

femina

version

**Le Journal
du Dimanche**

femina.fr

geeks
ILS ONT
AUSSI UN CŒUR!

**MODE
N'AYEZ PAS
PEUR DU NOIR**

Chirurgie ou
médecine esthétique..
mon corps balance

EVENEMENT

**Marion
Cotillard**

"L'envie, je la trouve dans ma vie"

PARIS & MOI

Prix Solidarité

Version Femina & Europe 1

Je vote pour ma candidate

VÉNUS
ÉLISEZ VOS
PRODUITS
PRÉFÉRÉS

RUFO
RENCONTRE
A BASTIA

N° 758 - Supplément du Journal du dimanche n° 3639 du 9 octobre 2016 - Ne peut être vendu séparément - Commission paritaire n° 0420 C 86368

Semaine du 10 au 16 octobre 2016



Un atelier de Webassoc pour les associations humanitaires. Au programme, comment utiliser les produits Google.

Mais oui, les geeks **ONT DU CŒUR!**

"Accros aux gadgets high-tech, froids, asociaux", les clichés ne manquent pas pour décrire ces passionnés de nouvelles technologies qui veulent changer le monde...

Ils sont mordus d'Internet, experts en informatique, tellement « pointus » dans leur domaine qu'on les dit un peu trop cérébraux et enfermés dans leur bulle. Des geeks, autrement dit *nolifes*, *gamers* et autres sobriquets qui sonnent souvent de manière péjorative. La réalité est tout autre, car de plus en plus de passionnés du clavier mettent leur talent au service des autres. Après le passage dévastateur du typhon Haiyan, aux Philippines, des geeks du monde entier, amateurs de cartographie en ligne sur OpenStreetMap (le « Wikipédia » des cartes géographiques), ont créé une carte collaborative pour aider les ONG et la Croix-Rouge à baliser le terrain. Une initiative bénévole qui a permis de sauver des vies. Pendant les attentats du Bataclan, à Paris, des twitteurs influents ont lancé une opération portes ouvertes pour que tout un chacun puisse héberger des personnes en difficulté. « Il y a de plus en plus de convergences entre les mondes du numérique et de l'action publique, associative ou d'intérêt général », confirme Bastien Engelbach, philosophe et chargé de mission à la Fonda, un laboratoire d'idées du monde associatif, qui veut aider les associations à se numériser et le numérique à « s'associer ». De part et d'autre, tous sont bénévoles, volontaires. On est loin du cliché des geeks solitaires. Trois d'entre eux partagent leur témoignage.

OPTION "BÉNÉVOLAT" DANS LES ÉCOLES D'INFORMATIQUE

De plus en plus d'élèves de grands établissements sont incités à mener des actions solidaires dans le cadre de leur cursus. A Epitech, par exemple, donner des coups de main à des associations est considéré comme « faisant partie intégrante de la formation ». Même topo à l'École des mines de Saint-Etienne, qui propose des animations culturelles en partenariat avec des établissements scolaires et des centres d'éducation populaire. Les jeunes élèves dispensent également des cours du soir aux seniors ou aux personnes en insertion sociale qui ont du mal à maîtriser un ordinateur. Parallèlement, de plus en plus de structures d'enseignement, comme l'école 42 ou le réseau simplon.co, mettent en place des formations entièrement gratuites, ouvertes notamment aux jeunes et aux personnes éloignées de l'emploi.

Cyrille Tassart, 26 ans

« On est un peu les Robin des bois de la vidéo sur le web »

Petit, je ne suivais jamais la notice des Lego, j'avais toujours besoin de créer quelque chose de nouveau. Et mes valeurs familiales étaient très tournées vers l'engagement et l'intérêt général. Je me suis inscrit à HEC pour conjuguer l'entrepreneuriat avec l'action solidaire. Puis j'ai découvert Vidéaux pendant ma scolarité. Ça a été le déclic. Cette association réalisait bénévolement des vidéos pour aider les ONG à communiquer sur le Net. Avec deux amis, on a pris deux « années de césure » pour reprendre l'association : on est partis au Bangladesh et en Haïti. On passait nos nuits à réaliser les films. En parallèle, des férus de web vidéo nous ont joints sur les réseaux sociaux : « Je sais filmer, cadrer, monter... Je peux aider aussi ! » Un potentiel énorme ! Des milliers d'associations ont besoin de communiquer mais n'ont pas d'argent. J'ai donc lancé InFocus en mai 2013 et créé un site pour fédérer des bénévoles en ligne, avant même de finir mes études. Je travaillais pour l'association de 8 h à 19 h et suivais des cours du soir jusqu'à 22 h. Ça valait le coup, car on a rassemblé deux cents bénévoles, des jeunes de moins de 30 ans mais aussi des plus expérimentés, pas mal de geeks... Tous veulent donner du sens à leurs compétences. Avant de venir en aide à une organisation, on vérifie qu'elle a un but social ou solidaire, peu d'argent pour ces prestations et un besoin ambitieux – une levée de fonds pour développer une nouvelle activité, une campagne de recrutement pour organiser un événement... On ne réalise pas de vidéo juste pour faire joli sur un site. Au début, tout était gratuit, mais ça ne marchait pas. On demande désormais une contribution – entre 5 % et 50 % des prix du marché – selon les moyens de l'organisation, pour financer le matériel, par exemple. On travaille aussi avec de grosses structures au prix du marché – sans solliciter les bénévoles bien sûr – pour financer les services rendus aux structures plus modestes. On est un peu les Robin des bois de la vidéo sur le web.

Nesrine Dani, 31 ans

« Des jeunes en service civique apprennent aux plus âgés à se servir d'une tablette »

J'ai testé auparavant le monde du conseil, puis de l'entreprise, mais j'étais un peu frustrée car mon travail n'avait pas l'impact social que j'espérais. J'ai une double formation, en ingénierie des nouvelles technologies et en management du développement durable. Mettre le numérique au service du bien commun était une façon de concilier les deux. Alors, j'ai rejoint le mouvement Emmaüs et chapeauté le programme ADB Solidatech, qui regroupe une série d'actions ayant vocation à réduire la fracture numérique. Dans une vingtaine de maisons de retraite dans le Poitou, par exemple, les pensionnaires peuvent compter sur des jeunes volontaires du service civique pour apprendre à utiliser un iPad, un ordinateur, ou même à jouer aux jeux vidéo. Cela a un énorme impact sur le bien-être des personnes âgées mais aussi sur les jeunes qui interviennent. Ils se sentent utiles, ça leur donne confiance en eux. C'est une vraie

réussite. On promeut aussi le système Ordyslexie, un « cartable numérique » pour les enfants dyslexiques. Il contient des appareils et des logiciels facilitant la prise de notes, l'enregistrement des cours, leur classement dans des dossiers... Quelque deux mille exemplaires ont déjà été distribués. On aide aussi les mouvements associatifs à utiliser les nouveaux outils technologiques en organisant des formations, en les assistant pour acheter du matériel et des logiciels à un tarif franchement dérisoire, calculé juste pour couvrir nos frais de fonctionnement. Notre démarche ne relève pas du bénévolat, mais s'inscrit dans l'économie sociale et solidaire – nous bénéficions du statut de « société coopérative d'intérêt collectif » et sommes une dizaine de salariés, dont deux en insertion sociale. Gagner de l'argent n'est pas le but, mais il nous paraît important que notre projet soit viable économiquement pour qu'il puisse s'inscrire dans la durée.

Raphaëlle Menajovsky, 39 ans

« Notre objectif? Changer le monde, tout simplement »

A l'origine, j'ai été inspirée par le formidable exemple du philanthrope Jean-Baptiste Descroix-Vernier. Il a fait fortune grâce à Internet, créé une fondation pour aider les plus démunis à travers le monde et même prévu de léguer toute sa fortune à des ONG. L'idée d'associer le web et l'humanitaire a été un déclic. J'ai lancé le site Webassoc en 2013 pour que les professionnels du numérique assistent bénévolement les petites associations, celles qui se battent pour améliorer les choses mais ont peu de moyens. Ça passe par des choses simples : un développeur web prend le temps de créer leur site Internet, un graphiste leur dessine un logo, un autre leur explique la communication sur les réseaux sociaux... Notre objectif? Changer le monde, tout simplement. Bien sûr, mon projet a rencontré pas mal de scepticisme au départ. On me disait que ces pros n'auraient pas le temps, que j'étais naïve de compter sur les bonnes volontés. Mais ça a marché ! Près de huit cents associations ont bénéficié d'une aide, et ça n'arrête pas de se développer. Des jeunes, des moins jeunes, des bénévoles en France et même dans le monde, nous ont rejoints : quand un développeur vit en Afrique et crée le site d'une petite association parisienne, c'est fabuleux ! Nous, nous savons que, dans le milieu du numérique, il y a une vraie culture de la gratuité et de l'engagement. Mais la société l'ignore encore trop, c'est ce qui motive les bénévoles à s'impliquer. Ils y prennent aussi un vrai plaisir : nous « déblayons » les obstacles en amont pour que ça leur prenne un minimum de temps. Du coup, ils se rendent compte que, en fournissant un effort moindre, ils peuvent changer la vie d'un petit groupe, qui, à son tour, se démènera pour rendre service à ceux qui en ont besoin. Lorsque vous permettez à des réfugiés de dormir sous un toit – ce qu'a fait la plateforme Internet Singa, par exemple –, c'est quand même autre chose que d'animer la *fanpage* d'une marque de fromage !

Par Fabien Trécourt